

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



FICHE PÉDAGOGIQUE
SAISON 15/16

LE DERNIER CONTINGENT

LIBREMENT INSPIRÉ DU ROMAN DE ALAIN JULIEN RUDEFOUCAULD
MISE EN SCÈNE JACQUES ALLAIRE

DU MARDI 12 AU VENDREDI 15 JANVIER 2016



RÉALISATION

Marie-Sabine Baard

*Professeure missionnée au TDB
par le rectorat
marie.baard@ac-dijon.fr*

CONTACTS TDB

Sophie Bogillot

*Responsable des relations
avec le public
s.bogillot@tdb-cdn.com
03 80 68 47 39 – 06 29 66 51 11*

Magali Poisson

*Chargée de billetterie et des
relations avec les scolaires
m.poisson@tdb-cdn.com
03 80 30 62 60*

1- LE DERNIER CONTINGENT – PRÉSENTATION



- ◆ **GENRE** Conte halluciné et vertigineux, fantastique
- ◆ **REGISTRE** Tragédie moderne
- ◆ **DISCIPLINES** Lettres, Arts plastiques, philosophie
- ◆ **PUBLIC** Lycéens

« Je voudrais avec ce spectacle faire découvrir un immense texte de la littérature moderne et emmener les gens dans un voyage fantastique, un conte halluciné, les emmener dans une machine de théâtre, jusqu'au vertige, où chacun pourra se reconnaître.

Quelle existence, un jour, n'a pas été saisie de vertige ? »

Jacques ALLAIRE

AVANT-PROPOS : LE ROMAN

Dans *Le Dernier contingent*, Alain Julien Rudefoucauld raconte le parcours de Marco, Sylvie, Xavier, Malid, Manon, Thierry. Six adolescents tout juste sortis de l'enfance et déjà en perdition, qui se retrouvent et forment ensemble ce dernier contingent. Massacrés par la famille, la société, les institutions. Victimes de la guerre invisible que l'époque mène contre ses propres enfants. Cela se passe aujourd'hui, en France, dans les marges de la région bordelaise. Une longue catastrophe montrée au ralenti. Des flux de pensée ininterrompus, une épopée d'un an qui culmine dans une scène finale apocalyptique.

Le texte est un véritable jaillissement : violence de l'époque, incapacité des services de l'État, impuissance de la justice, de la police, des éducateurs, démission des parents, absence des pères, épuisement des mères, étalage de l'argent.

AXES DE TRAVAIL CHOISIS PAR L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

◆ À propos des thèmes de la pièce

❖ **Le monde des adolescents n'est pas imperméable à celui des adultes** comme il avait coutume de l'être lorsque Jacques Allaire était lui-même adolescent, mais qu'aujourd'hui, les « temps se sont mélangés » et « les espaces sont devenus permissifs », amenant excès et violence.

⇒ « Ainsi le monde replié, isolé, comme en attente, ce monde suspendu de l'adolescence s'en est progressivement trouvé perverti à son tour, subissant les assauts et l'artillerie lourde de ce monde adulte, définitivement et uniquement libéral, qui cherchait à conquérir une nouvelle part de marché. Sous couvert de vouloir le comprendre et même lui ressembler (« être jeune » à tout prix, mode vestimentaire, musique etc. tout ce qui relève de ce temps-là devenant modèle ou plus précisément norme de consommation), le monde adulte passe son temps à sucer le sang de cette réserve adolescente. Ogre qui dévore ce qu'inventent ses propres enfants pour en faire commerce jusqu'à leur revendre leurs propres inventions. Dans le même temps, ce monde adulte qui aspire à devenir lui-même un éternel adolescent dont les forces vives jamais ne s'altèreraient, reproche aux jeunes d'être jeunes, de n'être pas adultes. Schizophrénie débilite de mondes qui s'enchaînent au lieu de se faire face. On force les adolescents à faire des stages en entreprise, à prendre des abonnements, des assurances, des crédits, comme si l'horizon adulte, le seul fixé comme objectif, pouvait être source de désir d'aspiration et de bonheur. Et après, l'on fait semblant de s'étonner que les jeunes s'abîment d'alcool, de drogues, de violences, comme si ces excès n'étaient pas le diabète dont notre modernité les contamine. » (J. Allaire, *Note d'intention*)



© J. Allaire

❖ **Les violences** faites aux adolescents via la confrontation entre leur monde et le monde adulte.

- « Il était une fois six jeunes gens cabossés, pleins de trop d'espoirs, de trop d'énergie, pleins de trop de vie et qui seront avalés par la froideur d'un monde technique implacable et calculateur. Ce sera l'affrontement de deux univers et il faudra bien surmonter les peurs et terrasser le dragon. J'imagine ce monde adulte « articulé », une pantomime, un univers fantomatique en perpétuel transformation. Que l'énergie comme les désirs soient enfermés dans une boîte, un cylindre où ils tourment tels des mouches dans un verre, ou encore aspirés par une spirale. On doit avoir peur pour ces jeunes gens, on doit avoir envie de les protéger de ce monde nôtre, froid, névrosé, sans amour et calculateur. Le spectacle sera la ronde de nuit de ces six adolescents, propulsés dans un espace aux ombres de géants et aux contours incertains. » (J. Allaire, Note d'intention)
- Les adolescents au nombre de 6 sont abîmés par la vie : suicide d'un parent, abus sexuel et viol, misère sociale, délinquance, mort violente d'une petite sœur. Traumatisés, ils sont aussi broyés par le monde adulte et les systèmes qu'il a construit. La confrontation à ce monde et à ses logiques implacables va les conduire au désastre, au sacrifice de leur vie.

◆ **Dramaturgie et mise en scène**

❖ Jacques Allaire propose sa propre lecture du roman de Rudouffoucauld :

- « **J'abandonne le texte à mes visions poétiques** » - « **Je soumets le roman à mon subconscient et ma main au crayon** » - Le roman lui a donné à voir/imaginer/rêver des tableaux et à les mettre en dessins et en couleurs. Ces dessins sont la base du travail de J. Allaire : ils sont à l'origine de tout, ils sont la matière première du spectacle et la référence tout au long du travail de création. J. Allaire ne s'arrête jamais de dessiner pour imaginer, écrire et mettre en scène. Les dessins guident aussi les artistes qui travaillent avec lui, comédiens mais aussi scénographe, costumière, musiciens... [voir en [ANNEXE](#) les dessins et le texte de J. Allaire relatif à sa démarche]
- « **Mon temps est celui de la sensation et ma terre l'imagination** » - J. Allaire privilégie la sensation dans son travail de construction et d'écriture du spectacle.

Exemple : avant de commencer le travail avec les acteurs, il travaille avec un comédien (autres que les comédiens recrutés pour les 6 adolescents) qui lit le texte, cette lecture donne naissance à un premier jet d'écriture, de sélection du texte. Puis, il travaille à la table avec les comédiens du spectacle : se font alors de nouvelles coupes, de la mise en ordre ou en désordre. Les versions du texte se succèdent lors du travail à la table et au plateau. Ce qui préside à ses choix sont ses visions et ses intuitions, qui sont toujours mises en images.

=> « [...] **la représentation sera la vie des différents dessins. Le texte est le dessin.** »
J. Allaire, *Dossier de production*.

- ❖ **La dramaturgie se découpe en mouvements et en tableaux** (comme autant de dessins imaginés par J. Allaire). Le temps n'est pas chronologique (« La chronologie est bien la seule chose qui ne m'intéresse pas. » J. Allaire) comme dans le roman : la construction du roman à l'origine du spectacle est déstructurée, la narration est fracturée. On fait d'abord connaissance avec les personnages individuellement à travers leurs traumatismes originels, puis les personnages se retrouvent pour former le contingent, contingent prêt à monter dans le bateau pour l'épopée finale et tragique.
- => « En cela, le spectacle sera tout autre que le roman. Il s'agira d'une vision morale du roman et non de la série des événements que contient celui-ci. »
J. Allaire, *Dossier de production*

Mouvements et tableaux présentés par J. Allaire dans son « Journal de Création »

(Susceptibles de modification en cours de création)

Premier mouvement :

1. Sylvie et le suicide du père
2. Marco et les Crabes
3. Thierry et la marionnette Cécile
4. Manon : Ceci est mon corps

Deuxième mouvement :

5. Malid et les uniformes
6. Eden Eden Eden

Troisième mouvement :

7. Les serpents visqueux
8. Boxe et les dents d'acier
9. La manifestation

Quatrième mouvement :

10. L'antichambre/La fuite (Premier tableau dans lequel les 6 adolescents sont réunis : Sylvie, Marco, Thierry, Manon, Malid, Xavier - qui lui apparait pour la première fois)
11. Le bateau

- ❖ **L'absence de chronologie** est aussi expliquée par Jacques Allaire par le fait que, pour lui, les personnages sont morts et dans un espace-temps suspendu. Ils baignent dans un univers poétique et sont condamnés à « revivre les traumatismes qui les constituent pour abattre les monstres, comme on terrasse le dragon ».
- ❖ Jacques Allaire fait souvent **référence aux contes** dans son journal de création : *Alice aux pays des merveilles*, *Pinocchio*, *Blanche Neige*... Pour lui, le monde adulte et l'ensemble des dispositifs qui le composent (institutions judiciaires, éducatives, sociales, médicales...) s'apparentent à des corps fantastiques, des monstres de contes (les monstres dont on rêve la nuit et qui nous poursuivent inlassablement dans nos cauchemars). Ainsi, les personnages qui ne sont pas les adolescents sont représentés sans individualité, sans identité mais se distinguent par leurs costumes. Ainsi, les agresseurs sont des ogres ou des bandits drôlatiques et terrifiants comme dans *Pinocchio*, les policiers sont des loups...
- ❖ Les expressions qui reviennent le plus souvent dans le journal de création pour qualifier l'esthétique des tableaux sont des termes qui se rapportent au fantastique, au tragique, au désastre, au cauchemar, le final est qualifié de « tableau de sacrifice et d'évasion ». Les références visuelles et esthétiques naviguent entre Goya, Cormac Mc Carthy, Kurosawa, Dante.

◆ Scénographie

- ❖ La scénographie est l'un des premiers éléments imaginé par Jacques Allaire.
- ❖ L'élément central de la scénographie est une **cage métallique**, cage de fer préfigurant le centre de rétention, « ventre de baleine qui recrache ce qu'il a avalé, un alien en perpétuelle transformation », « un espace où vivent souvenirs, pensées et fantômes de chacun ».



© J. Allaire (Journal de création)



Structure sur plateau © J. Allaire (Journal de création)

- ❖ Cette cage de fer est amenée à évoluer tout au long du spectacle :
 - La lumière et les « effets » changent la vision et la perception que le spectateur en a : ampoules, lumière directe, brouillard des fumigènes...



© M. Ginot

- Le haut de la cage dispose d'une plateforme sur laquelle les comédiens peuvent monter, insérant un deuxième niveau de jeu.
- Les côtés grillagés de la cage permettent aux comédiens de s'accrocher pour être comme suspendus dans l'espace, mais aussi de pendre des uniformes pour représenter les poursuivants des adolescents sans les figurer physiquement.
- Le fond de la cage est recouvert de papier peint qui est arraché au tableau « Eden Eden Eden » : les monstres peuvent alors sortir (Les serpents vicieux et Les dents d'acier).
- ❖ La cage en fer est ceinte d'herbe verte : la nature, l'espace infini, la liberté.
- ❖ Au dernier tableau, le plateau se complète avec un ponton et une voile représentant un bateau sur lequel s'embarquent les rescapés.

◆ Univers sonore et lumières

L'univers sonore est créé par Guillaume Allory et David Lavaysse. Les lumières sont réalisées par Christophe Mazet.

- ❖ « Une **partition musicale** sous-tendra tout le spectacle. Un guitariste électrique sera présent sur le plateau. Comme un coryphée, si l'on veut. La musique sera permanente. Elle produira le sentiment des êtres, aussi bien qu'elle agira comme paysage sonore. Dès les premiers mots lus du roman, j'ai entendu ce type de son. Des sons d'aujourd'hui, une musique pop-rock ainsi qu'en écoutent ou la pratiquent les jeunes gens et dans laquelle ils semblent pouvoir se soustraire au monde réel. » J. Allaire
- ❖ Le son, comme la lumière permettent de faire exister ce qu'on ne voit pas, ils matérialisent pensées et fantasmes. Pour le metteur en scène, ces éléments sont vitaux pour donner corps à chaque tableau et ils les imaginent conjointement à la scénographie ou aux placements/mouvements des personnages.
 - => « [...] la musique et les sons, eux, seront omniprésents et formeront, je le désire autant, le paysage irréel de cette traversée, son rythme cardiaque ou sa pensée. », J. Allaire, *Dossier de production*.
- ❖ Le spectacle propose **différents dispositifs de lumière**, qui ont chacun un rôle particulier dans la mise en scène : des ampoules, des lampes de poches...



© M. Ginot

◆ Direction d'acteurs

- ❖ J. Allaire a choisi de jeunes acteurs, juste sortis des écoles de théâtre afin que « la reconnaissance des corps » se fassent et qu'ils n'aient pas à faire semblant physiquement. « La reconnaissance immédiate des corps, l'évidente réalité d'eux-mêmes rendra criante la parole des personnages devenus personnes ».
- ❖ Ces acteurs sont au nombre de 6 et jouent les 6 adolescents de l'histoire. Au fil de la pièce, ils sont amenés à jouer aussi « tout et toute chose en dehors du rôle attribué à chacun ».
- ❖ J. Allaire a une conception du jeu qui met en avant **l'expression du corps et des sensations autant que les mots** : « Je demande beaucoup à mes acteurs. Le texte pour moi est une chose totale qui inclut les mots certes mais les mots ne sont pas tout le texte. Il est donc nécessaire que les acteurs mémorisent un texte complet, celui des sensations, c'est à dire celui du corps qui inclut les mots lesquels ne sont qu'une partie des expressions du corps et pas forcément la partie qui organisera la totalité comme on veut bien souvent le croire. L'architectonique du jeu est physique. C'est depuis le corps et les sensations que tout s'organise et a valeur ; sinon tout n'est que discours. Alors oui je demande beaucoup à mes acteurs, mais nous travaillons tout : le détail de chaque chose et la grammaire de chaque chose car c'est ainsi que nous parviendrons à destination. » (Journal de création)

LETTRE AUX ACTEURS - Extrait d'une lettre de Jacques Allaire aux acteurs avant la première du spectacle, Castelnaudary, 4 Novembre 2015

Je pense que nous inventons réellement quelque chose et j'ai hâte de poursuivre notre chemin, lui donner son sens, c'est à dire le partager désormais avec les gens puisque c'est bien le sens de ce que nous faisons.

Maintenant vous rappeler à ce que nous faisons : Jouer ce n'est pas jouer à la louche, au sentiment, à l'humeur, il s'agit de jouer le texte et je parle bien du texte ! Je ne parle pas des mots.

Vous savez que les mots pour moi ne sont rien sans un corps.

Sans l'intention exacte, la pensée, la destination, les mots ne sont que du bruit qui sort de la bouche.

Ne jouer pas avec votre tête, ni à la mimique ou la grimace. Et ne remplissez pas le vide, la tête elle, n'est que le truc posé sur le haut du cou mais ce n'est pas avec une tête qu'on joue. Pas plus qu'on ne joue vague, en gros, en soldes ou en différé.

Chaque pensée est unique, chaque intention est précise chaque mouvement chaque geste à une destination.

Le corps est tout. Puisque la tête comme le cœur en font partie.

Laissez les analyses aux profs c'est leur boulot.

Laissez la psychologie aux psychologues c'est comme ça qu'ils gagnent leur vie.

Laissez la vérité aux religions et par pitié laissez la logique aux mathématiques !

C'est le reste auquel on travaille. L'immanence des êtres, et la présence des corps. C'est là que se joue le théâtre auquel je me consacre et dans lequel je vous demande de plonger. Sinon ça ne sert à rien. Vous devez plonger car il s'agit bien d'une plongée en eaux profondes. Sans crainte mais avec désir, désir de découvrir les fonds.

C'est une immersion dans votre propre corps et de votre corps dans l'espace.

Le tout est ce que nous avons répété et qu'il ne faut pas refaire mais faire. Vous connaissez la grammaire de chaque tableau.

Le rythme s'il est haletant n'est pas précipité. Il s'agit de faire chaque chose l'une après l'autre, et de la faire vraiment sans se préoccuper d'après. Après c'est après. Et vous devez être dans l'instant de la chose dans le moment de l'acte et le corps entier doit y être investit de manière précise.

Vous avez des prises, des accroches partout et tout le temps. Si vous en ratez une, il en a une autre juste après, alors soyez fort de votre grammaire de jeu et visualisez votre parcours avant la représentation.

Les pensées surgissent de Sylvie Marco Manon Malid Xavier et les envahissent et ils les revivent en direct.

Les cauchemars surgissent avec leurs monstres Peuple d'Eden, Serpents Visqueux, Dents D'acier, les Chiens, Les lampes torches et Les Uniformes qui sans relâche les pourchassent jusqu'à devenir l'Armée de Casques contre laquelle ils livreront leurs dernier combat.

C'est ainsi que vous formerez, que vous serez « Le Dernier Contingent ».

C'est une aventure. Et dans les aventures on ne sait jamais ce qui va se passer comme dans les rêves. Et c'est ça qui est bon. »

2 - AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

◆ À partir des mots

- ❖ Réfléchir au sens possible du **titre *Le dernier contingent*** et proposer des hypothèses. On peut explorer les différents sens du mot «contingent» à partir des définitions proposées par le site Larousse, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contingent/18611>.
- ❖ Travailler à **partir de la note d'intention** de Jacques Allaire [Voir en [ANNEXE](#)] qui permet de placer les bases des choix faits pour le spectacle : jeunesse et adolescence / confrontation adolescence-monde adulte / spectacle comme un vertige (fantastique, conte) / Importance de la musique et de la lumière. On peut compléter la lecture de cette note de quelques illustrations (photo de la scénographie par exemple).
- ❖ Travailler sur **la langue à partir de quelques extraits du roman** : les premiers chapitres peuvent permettre de montrer la spécificité de la langue du roman, la violence déjà apparente dans la vie des adolescents (« traumatismes originels »).



© Editions Tristram - iStockphoto

◆ À partir des images

- ❖ Présenter la **couverture du roman** qui sert aussi de visuel au spectacle et laisser parler. J. Allaire fait cette expérience avec des lycéens et dit : « Je tiens la couverture dans mes mains ils sont tous debout autour et discutent de l'image l'analysent, la commentent. Ce que je ressentais se produit : la reconnaissance des corps. »
- ❖ Explorer l'univers de Jacques Allaire à partir de ses **dessins**. [voir en [ANNEXE](#) les dessins et le texte de Jacques Allaire relatif à sa démarche].

◆ À partir de la démarche artistique

- ❖ Pour les élèves qui font du théâtre, il est intéressant de **plonger dans la démarche artistique de Jacques Allaire** et du travail qu'il mène tant avec ses acteurs qu'avec l'ensemble de ses partenaires artistiques. Les documents fournis dans ce dossier le permettent facilement : dessins, note d'intention, explication de la démarche artistique extraite du dossier de production, lettre aux acteurs... Ce travail peut permettre ensuite aux élèves de réfléchir sur la « langue du spectacle » (J. Allaire : « Comprendre la langue du spectacle, à travers son et lumière, apprendre ma langue à moi, devenue celle de tous. »)



© M. Ginot

3 - APRÈS LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN

◆ Travailler sur le spectacle

❖ Discuter et réfléchir : la violence

- Quelles sont les différentes sources de la violence subie ?
 - traumatismes vécus par les adolescents
 - violence du monde adulte et de la société
 - violence du « marquage » des adolescents qui ne leur laisse aucune chance de « rédemption »
- Comment la violence est-elle rendue : par la scénographie ? par le jeu et la manière de dire le texte ? par le son ?

❖ La mise en scène et la scénographie :

- La cage :
 - Quel est le sens de la cage métallique, de ses utilisations, de ses transformations ?
 - Quels sont les différents types d'enfermement dont sont victimes les personnages ?
 - Quels sentiments, émotions cette cage induit-elle chez le spectateur ?
- Réalité/Fiction : discuter le rapport entre les deux, ce que l'on montre et ce que l'on ne montre pas, le traitement de la violence « comme dans un rêve » (qui peut-être un cauchemar).
- Le noir et la couleur, l'ombre et la lumière.
- L'aboutissement d'un processus de création : après avoir travaillé sur la « méthode Allairienne », essayer de réfléchir à la manière dont ce travail transparait dans le spectacle : images fortes/visuels, émotions et sensations (chez les acteurs, chez le spectateur), plastique générale du spectacle.



© M. Ginot

◆ Imaginer, créer

- ❖ À partir d'extraits du roman, **faire dire le texte** (les mots mais aussi le reste – voir Lettre aux acteurs de J. Allaire [ICI](#)), faire entendre les voix des six adolescents.
- ❖ Proposer aux élèves de **trouver des dispositifs de jeu** qui mettent en évidence une forme de violence, sans en venir à la violence physique (environnement menaçant, pression, menace, sans forcément que les mots interviennent). On peut par exemple proposer la création de tableaux-images à partir de quelques moments clés du spectacle.
- ❖ Atelier d'écriture : **écrire le journal** de Marco, Sylvie, Xavier, Malid, Manon ou Thierry. Rendre compte de leur voix, travailler le langage (comment le langage rend compte de la violence ? comment dire la violence ?).
- ❖ Dire avec l'image : utiliser le **dessin** ou le **collage** pour rendre compte des émotions et des sensations suscitées par le spectacle.

4 - RESSOURCES

◆ Ressources vidéo

- ❖ Jacques Allaire : interview sur France 3, Octobre 2015 : <http://culturebox.francetvinfo.fr/theatre/le-dernier-contingent-dans-la-tete-de-six-adolescents-a-la-derive-229829>
- ❖ Alain Julien Rudefoucauld : présentation du roman, http://www.dailymotion.com/video/xvhu8s_le-dernier-contingent-d-alain-julien-rudefoucauld_webcam
- ❖ Présentation de la pièce avec extraits et interventions de Jacques Allaire : <http://culturebox.francetvinfo.fr/theatre/le-dernier-contingent-dans-la-tete-de-six-adolescents-a-la-derive-229829>

◆ Ressources textes et audio

- ❖ Interview de Jacques Allaire sur le site La Grande Parade : <http://lagrandeparade.fr/index.php/l-entree-des-artistes/theatre/184-jacques-allaire-je-n-aime-pas-le-realisme-je-tache-de-le-transfigurer#sthash.wgnwHUsQ.dpuf>
- ❖ Emissions et page consacrées à Alain Julien Rudefoucauld et à son roman : <http://www.franceculture.fr/oeuvre-le-dernier-contingent-de-alain-julien-rudefoucauld>
- ❖ Le blog d'Alain Julien Rudefoucauld : <http://rudefoucauld.over-blog.com/>

5 - ANNEXES

◆ Note d'intention de Jacques Allaire

« J'ai rencontré par hasard ce roman, pris sur la table des nouveautés de la rentrée 2012 chez mon libraire, avant de partir en tournée du spectacle *La Liberté pour quoi faire ?* Je voulais pour agrémenter mon voyage une lecture « sans destination », pour le plaisir. Encore inconnu de tous, ce roman n'avait pas remporté les quelques prix qui assureront son succès (prix France Inter-Télérama). Ce n'est donc pas pour cette raison que le hasard a porté ma main dessus.

Ce sont une nouvelle fois mes préoccupations qui ont dirigées mon regard.

Sur la couverture, deux adolescents sweat-capuches trônent sur un tronc d'arbre au bord d'une rivière, dans ce qui pourrait bien être une forêt un jour sec d'hiver. Cette image me renvoie à mes propres enfants et aux questions qui se posent à cet âge, dans ce temps semblable à un îlot, où tout paraît singulier, unique et où même la langue semble celle d'un pays que seuls les adolescents, qui en sont à priori les (seuls) habitants, sont en mesure de comprendre et de partager. Je me demande, en regardant sans nostalgie la photo de cette couverture, ce qu'était mon adolescence. Je ne lui trouve rien de commun avec celle des jeunes aujourd'hui. Peu d'années pourtant nous séparent - quelques années bien sûr - mais surtout, les temps ont changé.

Les mondes étaient coupés, non poreux, incompatibles et se tenaient en respect, c'est à dire respectaient leur temporalité propre, supportaient de ne pas se comprendre, convaincus l'un comme l'autre, je crois, de n'avoir rien à partager. Et l'on se disait que ce n'était « pas grave ».

Le monde adulte, c'est à dire la responsabilité de soi et des autres, le travail, la vie sociale et la vie économique, tout cela viendrait à coup sûr suffisamment tôt se substituer au monde suspendu de l'adolescence sans qu'il soit nécessaire de précipiter le mouvement. Il n'y avait pas tant d'urgence à quitter cet îlot et ses habitants. Chacun deviendrait assez tôt ce que ses espoirs, aussi bien que ses désillusions, le ferait devenir. C'était mon adolescence. La vie n'était pas un profit, l'existence ne se faisait pas à crédit, la plus-value n'était que boursière ou celle des marchands d'art. Les adultes parlaient de réduire le temps de travail, l'Europe aussi bien que le monde était une promesse, on aspirait à se mélanger, devenir citoyens du monde, et l'on attendait comme une évidence que tombent murs et frontières.

Les temps se sont bizarrement mélangés ou tentent de le faire, et les espaces, eux, sont devenus permissifs. La modernité ultra libérale, hyper normative et sans spiritualité s'est mise en marche. Profitant de chaque espace gagné de liberté pour le coloniser, le mettre au pas avec violence si besoin, et prenant toujours les apparences de la libre circulation, elle transformait à la vitesse d'un cheval au galop la pensée en technicité, la liberté en « libéralité ». Elle dévorait tout ce qui l'entoure dans sa névrose compulsive de jeunisme et de consommation effrénée. Et créait ce monde nôtre qui ne se supporte qu'unique et secrète lui-même sa propre

barbarie en n'hésitant pas à éliminer, comme tout système fasciste - ce qui empêche son développement - et à mettre au pas ce qui, au contraire, le facilite.

Il n'est aucun espace que l'économie libérale, par essence, ne pervertisse. Ce qui devrait être protégé ne l'est pas, ce qui devrait être aidé est soumis à la cadence, et l'on rase les forêts et l'on dresse des ponts au-dessus de toutes les mers, toutes les rivières pour conquérir tous les îlots. Rien ne doit être inaccessible, tout est un marché pour le marché.

Ainsi le monde replié, isolé, comme en attente, ce monde suspendu de l'adolescence s'en est progressivement trouvé perversi à son tour, subissant les assauts et l'artillerie lourde de ce monde adulte, définitivement et uniquement libéral, qui cherchait à conquérir une nouvelle part de marché. Sous couvert de vouloir le comprendre et même lui ressembler (« être jeune » à tout prix, mode vestimentaire, musique etc. tout ce qui relève de ce temps-là devenant modèle ou plus précisément norme de consommation), le monde adulte passe son temps à sucer le sang de cette réserve adolescente. Ogre qui dévore ce qu'inventent ses propres enfants pour en faire commerce jusqu'à leur revendre leurs propres inventions.

Dans le même temps, ce monde adulte qui aspire à devenir lui-même un éternel adolescent dont les forces vives jamais ne s'altèreraient, reproche aux jeunes d'être jeunes, de n'être pas adultes. Schizophrénie débilite de mondes qui s'enchaînent au lieu de se faire face. On force les adolescents à faire des stages en entreprise, à prendre des abonnements, des assurances, des crédits, comme si l'horizon adulte, le seul fixé comme objectif, pouvait être source de désir d'aspiration et de bonheur. Et après, l'on fait semblant de s'étonner que les jeunes s'abiment d'alcool, de drogues, de violences, comme si ces excès n'étaient pas le diabète dont notre modernité les contamine.

C'est cela même qui me frappait en lisant *Le Dernier Contingent* de Alain Julien Rudefoucauld. J'ai aussitôt eu le désir de porter sur scène cette tragédie de la modernité.

Je voudrais avec ce spectacle faire découvrir un immense texte de la littérature moderne et emmener les gens dans un voyage fantastique, un conte halluciné, les emmener dans une machine de théâtre, jusqu'au vertige, où chacun pourra se reconnaître.

Quelle existence, un jour, n'a pas été saisie de vertige ?

Un spectacle comme un vertige.

Je mènerai un travail choral avec les acteurs qui joueront tour à tour tout et toutes choses en dehors du « rôle » qui sera attribué à chacun. Les acteurs auront « l'âge des rôles » ou pas loin, c'est la raison pour laquelle il m'est indispensable de travailler avec de jeunes acteurs professionnels (que je souhaiterais tout juste sortis des écoles nationales). Ainsi, ils n'auront pas à faire semblant. La « reconnaissance » immédiate des corps, l'évidente réalité d'eux-mêmes rendra criante la parole des personnages devenus personnes. On ne doute pas d'un corps dans sa réalité.

Je plongerai cette réalité dans un monde fantastique, un univers de conte. Car il s'agit bien de cela, à nouveau, un conte. On pourrait même dire un conte naïf à la manière de ces romans d'apprentissage de Charles Dickens et de Jack London.

Il était une fois six jeunes gens cabossés, pleins de trop d'espoirs, de trop d'énergie, pleins de trop de vie et qui seront avalés par la froideur d'un monde technique implacable et calculateur. Ce sera l'affrontement de deux univers et il faudra bien surmonter les peurs et terrasser le dragon.

J'imagine ce monde adulte « articulé », une pantomime, un univers fantomatique en perpétuel transformation. Que l'énergie comme les désirs soient enfermés dans une boîte, un cylindre où ils tournent tels des mouches dans un verre, ou encore aspirés par une spirale.

On doit avoir peur pour ces jeunes gens, on doit avoir envie de les protéger de ce monde nôtre, froid, névrosé, sans amour et calculateur. Le spectacle sera la ronde de nuit de ces six adolescents, propulsés dans un espace aux ombres de géants et aux contours incertains.

Je souhaite un conte. Je m'éloignerai donc de tout réalisme, de tout naturalisme. Le spectacle aura un côté « Pinocchio », carton-pâte, mannequin, excès, monstruosité du rêve. Tout est ou sera faux. Seuls ces jeunes gens seront vrais. Le reste, ce seront des corps de cire, des corps de bois ou des corps de tissus, des espaces incertains, flottants et changeants.

Une partition musicale sous-tendra tout le spectacle. Un guitariste électrique sera présent sur le plateau. Comme un coryphée, si l'on veut. La musique sera permanente. Elle produira le sentiment des êtres, aussi bien qu'elle agira comme paysage sonore. Dès les premiers mots lus du roman, j'ai entendu ce type de son. Des sons d'aujourd'hui, une musique pop-rock ainsi qu'en écoutent ou la pratiquent les jeunes gens et dans laquelle ils semblent pouvoir se soustraire au monde réel.

L'espace sera changeant et produira ses changements. La lumière tour à tour crépusculaire ou brûlante comme un soleil d'Afrique ne cessera, elle non plus, de se mouvoir.

◆ Dessins de Jacques Allaire



« Les murs de tapisserie fleurie arrachés comme des peaux, laissent paraître les grillages et la nature sauvage qui ne se laisse pas, elle, domestiquer. Les herbes semblent envahir tout l'espace. Arrachage de la peau. Et les corps qui se battent en vain. »

